

## Les questions de style dans la retraduction de *Corinne ou l'Italie*, de Mme de Staël

**Narceli Piucco**

Université Fédérale de Santa Catarina, Brésil - narcelipiucco@yahoo.com.br

**Marie-Hélène C. Torres**

Université Fédérale de Santa Catarina, Brésil - marie.helene.torres@gmail.com



Synergies Brésil n° 10 - 2012 pp. 123-133

**Résumé :** Cet article présente quelques résultats de notre recherche de doctorat sur la retraduction du roman *Corinne ou l'Italie* (1807) de Mme de Staël. Dans une première partie, comme introduction à notre étude, nous considérons la vie et les œuvres de Mme de Staël et ses idées sur la traduction. Nous décrivons l'œuvre originale *Corinne ou l'Italie* et la première traduction en portugais du Brésil *Corina ou a Itália* (1945, Edições Cultura). Comme troisième étape, nous proposons un projet de retraduction qui a pour but, selon Berman, d'accueillir l'étranger et de réaliser une traduction qui met en évidence la *lettre* de l'œuvre, ainsi que le travail du traducteur. En étudiant les œuvres théoriques sur la traduction et la littérature de Staël, nous vérifions les traits sémantiques, culturels, le style et les figures de style et ensuite nous commentons notre retraduction de ces traits, avec des exemples du livre I au VII.

**Mots-clés :** Histoire de la traduction, Traduction littéraire commentée, Madame de Staël, *Corinne ou l'Italie*.

### As questões de estilo na retradução de *Corinne ou l'Italie*, de Mme de Staël

**Resumo :** Este artigo é fruto da nossa pesquisa de doutorado sobre a retradução *Corinne ou l'Italie* (1807) de Mme de Staël. Na primeira parte, como uma introdução ao nosso estudo, comentamos brevemente sobre a vida e obra de Staël e suas idéias sobre a tradução. Descrevemos a obra original *Corinne ou l'Italie* e a primeira tradução para o português do Brasil *Corina ou a Itália* (1945, Edições Cultura). Como terceira etapa, propomos um projeto de retradução que objetiva acolher o estrangeiro e fazer uma tradução que evidencie a letra da obra e o trabalho do tradutor. Ao estudar as obras teóricas sobre tradução e a literatura de Staël, vamos verificar as características semânticas, culturais, de estilo, entre outros, a partir do original e elas são comentadas com os respectivos exemplos da retradução do livro I ao VII.

**Palavras-chave :** História da Tradução, tradução literária comentada, Madame de Staël, *Corinne ou l'Italie*.

### The questions of style in the new translation of *Corinne ou l'Italie*, Mme de Staël

**Abstract:** This article shows some results of our PhD research about the retranslation of Madame de Staël's novel *Corinne ou l'Italie* (1807). In the first part, as an introduction to our study, we comment briefly on the life and work of Staël and his ideas about translation. We describe the

original work *Corinne ou l'Italie* and its first translation into Brazilian Portuguese *Corina ou a Itália* (1945, Edições Cultura). Following, we propose a retranslation project that aims welcome the stranger and make a translation that shows, according to Berman, *la lettre* of the Staël's work and the translation's work of the translator. Considering the theories of translation and Staël's literature, we verify the semantic features from the original work like culture, style, and figures of speech, and we comment our retranslation with examples of the book I to VII.

**Keywords :** History of translation, literary and commented translation, Madame de Staël, *Corinne ou l'Italie*.

## La vie et les œuvres de Mme de Staël

Selon la biographie de Diesbach (1983), Anne-Louise-Germaine Necker, connue sous le nom de Mme de Staël, est née le 22 avril 1766 à Paris. Elle a reçu une éducation extraordinaire dans un « environnement social parisien propice aux débats sociaux et politiques », d'autant plus que sa famille jouait un grand rôle dans la société d'alors.

Depuis son enfance, elle a vécu avec des personnes influentes dans le monde littéraire comme Diderot, d'Alembert, Mme Geoffrin, Buffon, qui fréquentaient le salon littéraire de sa mère, l'un des plus connus à Paris. La célébrité de son père, banquier, puis ministre des finances du roi Louis XVI, a permis une ouverture au début de l'aristocratie politique française. Elle a étudié l'anglais, le latin, la musique, la danse, le théâtre, l'écriture et la lecture : la combinaison de tous ces traits caractériseront sa vie et son travail. Son génie naturel la différenciait du genre de femme, traditionnellement acceptée par la société à l'époque et donc déconcertait ses contemporains, ce qui lui a permis des joies et des tristesses intellectuelles.

Après avoir écrit une pièce de théâtre, *Sophie ou les sentiments secrets* (1786), elle a publié un ouvrage consacré à son maître spirituel *Lettres sur les ouvrages et le caractère de J.-J. Rousseau* (1788), ainsi qu'un essai de critique littéraire *De la littérature* (1800), dans lequel elle définit une nouvelle esthétique littéraire, soulignant l'importance de la passion et de l'imagination. Puis elle a écrit deux romans, *Delphine* (1802) et *Corinne ou l'Italie* (1807), qui ont été considérés par les auteurs de l'époque l'histoire d'amour de l'idéal romantique. Cependant, Mme de Staël a donné une définition du romantisme dans son essai *De l'Allemagne* (1813), une œuvre qui a été censurée parce qu'elle contenait une critique implicite de la politique de Napoléon. Mme de Staël a également écrit des essais *De l'Influence des passions sur le bonheur des individus* (1796) et *Réflexion sur le suicide* (1812), *Du Caractère M. Necker et de sa vie privée* (1804) qui est une biographie de son père et *Dix années d'exil* (1821), œuvre posthume dans laquelle elle critique vivement Napoléon. Les œuvres de Mme de Staël sont liées aux circonstances politiques et aux circonstances de sa vie et proposent de diffuser une conception large de la littérature.

Les événements historiques ont également été précieux dans la biographie de Staël, comme la Révolution française qui a finalement provoqué son exil, la condition féminine qui a limité sa façon de s'exprimer et la censure de ses livres par Napoléon Ier, lui a rendu un statut d'«étrangère» en France. Elle croyait que le cosmopolitisme et le dialogue avec d'autres cultures étaient indispensables pour le progrès des idées. Sa relation avec la littérature et la traduction reflète un moment historique et politique dans lequel la France se distingue des autres nations de l'Europe, le groupe de Coppet opposé à l'hégémonie du pouvoir impérial. À la fin du Premier Empire, elle décrit dans *De l'Allemagne* (Staël-Holstein, 1954 : 161-162) l'idéal du cosmopolitisme et de la libre circulation des idées qui caractérisent l'esprit de Coppet :

« Les nations doivent se servir de guide les unes aux autres, et toutes auraient tort de se priver des lumières qu'elles peuvent mutuellement se prêter. Il y a quelque chose de très singulier dans la différence d'un peuple à un autre (...) on se trouvera donc bien en tout pays d'accueillir les pensées étrangères ; car, dans ce genre, l'hospitalité fait la fortune de celui qui reçoit ». (Staël-Holstein, 1954 : 161-162).

Son travail n'était pas bien accepté à l'époque, il était destiné à montrer au peuple français un autre exemple, comme un modèle culturel. Mme de Staël ne voulait pas simplement imiter les Allemands, mais elle voulait que les deux nations soient réunies avec leur propre richesse, par l'intermédiaire de l'Allemagne. L'Allemagne représentait l'idéal esthétique d'une littérature nouvelle que Mme de Staël appellerait «romantique». Ce dialogue entre la littérature européenne de l'époque va permettre à des groupes tels que Coppet de publier plusieurs ouvrages influents de l'époque.

Dans ses œuvres, en particulier dans *De la littérature* (1800), Mme de Staël a théorisé que la littérature européenne était divisée entre le nord et le sud, mettant l'accent sur la culture, le climat et les gens de ces pays. Insérée dans cette carte géographique et culturelle, l'Italie apparaît comme un pays chaud, sensuel et efféminé, tandis que l'Angleterre apparaît comme un pays froid, conservateur et masculin.

Vechi et Gomes (1992) affirment que c'était grâce aux écrits de Mme de Staël que le mouvement romantique est arrivé en Italie en 1816. Ainsi, le mouvement romantique qui unissait les préoccupations sociales aux doctrines de la littérature représente le renouveau moral et politique auquel il appartenait. Il exprime le nouvel ordre des idées et des sentiments qui s'inquiétaient plus du fond que de la forme, malgré les apparences.

### Ses écrits sur la traduction

En plus d'aborder la littérature, Mme de Staël décrit ses réflexions théoriques sur la traduction dans son traité *De l'esprit de la traduction* (1820). Elle appelle la traduction de «commerce intellectuel » qui est un facteur de dynamisme social et doit être liée à la «perfection des lettres» et «l'esprit humain» :

« Il n'y a pas de plus éminent service à rendre à la littérature, que de transporter d'une langue à l'autre les chefs-d'œuvre de l'esprit humain. [...] D'ailleurs, la circulation des idées est, de tous les genres de commerce, celui dont les avantages sont les plus certains ». (Staël, 2004 : 141)

La fonction de la traduction est d'établir un pont entre l'étranger et le national, en permettant de révéler son identité culturelle et littéraire ; elle joue davantage un rôle décisif dans la diffusion des idées. Mme de Staël affirme que pour favoriser les progrès de la pensée des Lumières et, par conséquent, assurer la liberté, nous ne devons pas imiter, mais «emprunter», afin de connaître et d'être libre de certaines formes conçues qui vont bannir toutes les «vérités naturelles» de la littérature.

Elle dénonce dans cet ouvrage les traductions françaises appelées « belles infidèles », parce qu'elles ne fournissent pas de nouvelles idées pour le génie créatif, ainsi dans ce type de travail l'identité de la littérature étrangère serait perdue. Pour elle, traduire est transférer la pensée étrangère afin de maintenir son sens singulier, le ton et l'énergie. L'œuvre étrangère ne doit pas être considérée comme barbare, car elle serait reconnue dans sa différence et son originalité.

Selon D'Hulst (1990), Mme de Staël a fait publier en 1816 la traduction de son essai *De l'esprit des traductions* en italien *Sulla maniera e l'utilità delle traduzioni*, traduit par Pietro Giordane, dans la revue « Biblioteca italiana ». Elle y prend position dans les débats sur l'assimilation des littératures étrangères en Italie. Pour elle, la traduction est « une réponse à l'impossibilité de maîtriser toutes les langues, un remède contre l'appauvrissement des littératures nationales, à condition qu'on se plie au génie des langues anciennes ». (D'Hulst, 1990 : 83)

Mme de Staël (1816) cite dans son essai : « Si chaque nation était réduite à ses trésors, elle serait toujours pauvre ». Elle examine aussi les relations entre la familiarité des langues et cultures, la traductibilité et l'importance des bonnes traductions : « tant il est naturel de préférer la langue qui vous rappelle les émotions de votre propre vie, à celle qu'on ne peut se retracer que par l'étude. » Pour Mme de Staël, la traduction était « une beauté naturalisée qui donne au style national des tournures nouvelles, et des expressions plus originales ».

Cette manière de penser la traduction est présente dans des idées des théoriciens comme Friedrich Schleiermacher dans *Des différentes méthodes du traduire* (discours proféré en 1813, texte publié en 1838) ou d'autres contemporains comme Berman, surtout dans son œuvre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* (1999) ou encore Venuti *The Scandals of Translation* (1998).

#### « *Corinne ou l'Italie* »

*Corinne ou l'Italie* est un roman mélangé à un récit de voyage, le drame des personnages Oswald et Corinne est le voyage, qui est en partie celui de Mme de Staël, dans deux villes les plus importantes Naples et Rome. Elle a visité le pays en compagnie de Schlegel et a connu les écrivains Sismondi et Monti. L'œuvre,

divisée en XX livres, de 03 à 05 chapitres, écrits en 1805, a été publiée à Paris en 1807 par la maison d'édition Nicolle. Considéré un grand roman du XVIIIème siècle qui montre l'aventure d'une femme malheureuse, victime de l'homme et de la société.

Le roman a comme paysage principal l'Italie et le passage par les villes de Rome, Venise, Florence, Naples. L'itinéraire décrit dans le livre commence avec l'arrivée d'Oswald de l'Ecosse et continue par l'Allemagne, Innsbruck, quand il va à Ancône, puis à Rome où il rencontre Corinne.

Didier (1999 : 76-76) décrit la question intrigante de la langue des personnages dans le roman, car le narrateur omniscient se sert de la langue française pour présenter des dialogues appartenant à différents domaines linguistiques. Il est connu que le comte d'Erfeuil est le seul qui refuse de parler dans d'autres langues que le français. Corinne parle italien, anglais et français et la perfection de son accent anglais est un mystère dans une partie du roman. Mais Mme de Staël n'explique pas clairement, en général, en quelle langue sont les conversations entre Oswald et Corinne. Il y a une différence entre les deux types de dialogue, le dialogue d'idées et ceux qui sont directement reliés à l'intrigue. Lorsque la description de l'Italie n'est pas faite par la voix de Corinne, c'est le narrateur qui prend sa place comme un guide, le narrateur omniscient qui tend à se rapprocher du point de vue de Corinne.

Didier (1999 : 83) fait des commentaires sur la voix narrative adoptée par Mme de Staël dans le roman. Contrairement aux romanciers de son temps, elle a choisi de ne pas présenter le narrateur et l'absence de texte préfaciel souligne cet effacement. Le paratexte est seulement constitué des notes de l'auteur, en bas de page et en fin de volume, mais ces notes ne peuvent pas appartenir à un narrateur. Ce narrateur intervient dans le récit, parce que sa voix est subtile dans ce roman.

Une façon d'exprimer la voix des personnages est la correspondance. Didier (1999, p.79) affirme que le choix du roman à la troisième personne peut sembler symbolique du passage d'un siècle à l'autre, puisque le roman de lettres convenait au XVIIIème siècle. Toutefois, le roman à la troisième personne n'exclut pas l'utilisation de la correspondance qu'Oswald et Corinne échangent quand il est en Ecosse et aussi à Castel-Forte quand Corinne retourne en Italie.

Dans le roman, il y a des compositions et des poèmes en prose improvisés, exprimant son style et son lyrisme personnel romantique, inspirés de ces paysages et des poètes anciens comme Ovide, Virgile et aussi contemporains, comme Goethe. Les deux improvisations sont écrites dans un style particulier qui évoque le lyrisme de la poésie italienne. Le seul poème non-improvisé par Corinne est son dernier chant, celui qui rend son adieu à la vie, à la fin du roman.

Didier (1999 : 135) indique qu'on n'aurait pas de peine à trouver dans *Corinne* des éléments du classicisme ; la variété des registres se prête à la superposition de différents styles. Les improvisations fortement marquées par la culture antique, les réflexions morales du père d'Oswald qui sont à rattacher au style

des moralistes du Grand Siècle, appartiendraient bien au néo-classicisme. Mais *Corinne* est déjà une grande œuvre romantique.

Le livre a été traduit en anglais et en allemand en 1807, l'année même de sa première publication, en français et en italien l'année suivante. Nous avons trouvé d'autres traductions de *Corinne ou l'Italie*, dont quelques-unes sont disponibles sur internet, en format de livre électronique.

Les œuvres traduites de Mme de Staël l'ont été dans la majeure partie en italien ; on compte environ 11 traductions, dont la dernière a été publiée en 2006: c'est donc la plus récente retraduction trouvée. En langue anglaise, on a environ 10 traductions, la plupart d'entre elles, publiée à Londres, la dernière en 1998. En espagnol, nous n'en avons trouvé que 03 et, aucune n'est récente. En allemand, il y en a 04 dont la dernière a été publiée en 1985 ; Actuellement une nouvelle édition en 04 volumes, organisée en 2010, de la première traduction de 1820, attribuée à Dorothea Schlegel est disponible. En portugais (du Portugal), nous avons trouvé 02 traductions, l'une publiée en 1834, traduite par Francisca de Paula et l'autre en 1945, par Mercedes Blasco.

#### « *Corina ou a Itália* » et notre projet de retraduction

Dans le but de chercher des traductions en portugais du Brésil, de l'œuvre *Corinne ou l'Italie* de Mme de Staël, une traduction a été trouvée par hasard dans un site de livres d'occasion, secteur «écrivains allemands», où le nom de Staël a été enregistré incorrectement. Le titre a été traduit comme *Corina ou a Itália*. La traduction appartient à la maison d'édition « Edições Cultura », série « Novelas Universais » et est composée de deux volumes. Oliveira Ribeiro Neto est le réviseur de la traduction publiée en 1945, cependant il n'y a pas d'informations sur le traducteur et il n'est donc pas possible de savoir si c'est une réédition de traduction ou une traduction.

En décrivant l'ouvrage traduit, on peut encore souligner qu'il n'y a pas de préface, postface, ni d'autres paratextes sur l'auteur et l'original ; à la fin de l'ouvrage, il y a quelques mentions critiques de l'Académie Brésilienne de Lettres et des écrivains comme Peixoto, parmi d'autres. Cette traduction n'a pas de notes de l'édition originale, seules les notes de l'auteur et n'ajoute pas de notes du traducteur.

Ainsi, nous pouvons affirmer que *Corinne ou l'Italie* ne possède qu'une seule et première traduction au Brésil qui n'est plus disponible au public, et qu'elle peut être considérée comme une « traduction introduction ». Toutes les premières traductions demandent une retraduction, qui tend à se rapprocher de l'original, permettant de donner suite à la dimension socioculturelle et d'élargir la dimension historique de l'œuvre dans le système littéraire récepteur, car elle est la transformation du texte traduit à travers le temps. Comme cité par Berman (1995), en fait, c'est l'œuvre qui change, en acquérant de nouvelles perspectives et des représentations par le biais de traductions et de retraductions.

Il est important de souligner que, selon Gambier (1992 : 413), la retraduction serait une nouvelle traduction, dans une même langue, d'un texte déjà traduit, en entier ou en partie. Elle serait liée à la notion de réactualisation de textes, déterminée par l'évolution des récepteurs, de leurs goûts, de leurs besoins, de leurs compétences.

*Corinne ou l'Italie* est en train d'être retraduite dans le cadre de notre recherche de Doctorat en études de la traduction. Nous avons choisi l'édition française de Simone Balayé, publiée par Gallimard en 1985, basée sur le texte de la troisième édition de 1807. En étudiant les œuvres théoriques de Berman, Venuti parmi d'autres, nous tenterons de retraduire le roman en entier, à partir d'un projet de retraduction de la « lettre » du texte, proposé par Berman. Ce choix permet que le lecteur découvre les caractéristiques de l'œuvre étrangère derrière la traduction. L'intention est de produire un texte lisible pour la culture cible, sans effacer complètement l'altérité, la culture et le style du texte source étranger.

Le travail de retraduction de *Corinne ou l'Italie* en portugais du Brésil est aussi la recherche de la littéralité et donc de la « relation mature avec la langue maternelle, en mesure d'accepter la langue étrangère » (Berman, 2007 : 98). Le projet tente de montrer les traits de la retraduction avec les traits linguistiques caractéristiques de la langue française et les caractéristiques stylistiques de l'auteur. La traduction de la lettre est associée aux expressions de la langue originale et présente les caractéristiques de l'original qui, parfois, peut sembler étrange au lecteur de la langue cible. Le traducteur est conscient de cette maladresse délibérée qui est associée aux expressions du style de l'écrivain qui se manifeste dans le travail.

Otto Maria Carpeaux (1960) donne une définition de style :

« [...] le choix des mots, choix des structures syntaxiques, choix des rythmes, des faits, choisir les faits eux-mêmes, pour obtenir un maquillage parfait du style personnel (...) c'est le choix entre ce qui devrait rester sur la page écrite et ce qui devrait être omis; entre ce qui devrait périr et ce qui doit survivre ». (Carpeaux, 1960 : 237)

Mme de Staël, dans son livre *De la littérature* (1800), au chapitre *Du style des écrivains et de celui des magistrats* définit le style comme :

« [...] la gradation de termes, la convenance et le choix des mots, la rapidité des formes, de développement de quelques motifs, le style enfin qui s'insinue dans la persuasion des hommes. Une expression qui ne change rien au fond des idées, mais dont l'application n'est pas naturelle, doit devenir l'objet principal pour la plupart des lecteurs ». (Staël-Holstein, 1954 : 323)

La « sélection d'exemples stylistiques », tels que les aspects sémantiques et culturels, les figures de style et autres aspects ont été vérifiés à partir de l'original (livre I à VII) et sont commentés avec nos exemples de retraduction. En ce qui concerne les aspects sémantiques, l'un de nos choix a été d'utiliser les mots cognats latins, afin de traduire la *lettre* de l'œuvre, sans interférer,

cependant, dans le registre du texte. Nous avons gardé le mot ancien « postilhões » par « postillons », plutôt que traduit par « mensageiro », ce qui serait actualiser le texte, une forme d'adaptation décrite par Bastin (2001). En traduisant « caravansérail », une sorte d'auberge, commune au Moyen-Orient, il a été décidé de garder le cognat du persan en portugais « caravançarâ », au lieu d'utiliser « hospedaria ». Ce choix montre une manière de préserver la lettre de l'original et de causer une certaine étrangeté chez le lecteur.

<i>Corinne ou l'Italie</i> Dans le vaste <u>caravansérail</u> de Rome.	<i>Retraduction</i> No vasto <u>caravançarâ</u> de Roma.
---	---

Il a été traduit « l'air du Midi » par « os ares meridionais » ce qui maintient «ares» dans le sens de « conditions météorologiques », sans l'expliquer avec « clima meridional ».

<i>Corinne ou l'Italie</i> [...] et les médecins, craignant que sa poitrine <u>ne fût</u> attaquée, lui avaient ordonné <u>l'air du midi</u> .	<i>Retraduction</i> [...] e os médicos, temendo que seu <u>peito fora atingido</u> , haviam-lhe recomendado <u>os ares meridionais</u> .
---	---

Dans l'exemple ci-dessous, nous avons gardé « singular » qui, comme en français, a le sens de « bizarro, esquisito ».

<i>Corinne ou l'Italie</i> <u>C'est pourtant singulier</u> d'être timide avec une italienne, un artiste, un poète, enfin tout ce qui doit mettre à l'aise.	<i>Retraduction</i> No entanto, <u>é singular</u> ser tímido com uma italiana, uma artista, uma poetisa, enfim, tudo o que deveria deixar à vontade.
---	---

Certains mots qui sont répétés dans le texte peuvent être considérés comme mots-clés, quand cela était possible, ils ont été traduits en portugais par les cognats latins, car cette répétition cause un effet sonore important dans la lecture du texte.

Le mot « esprit » apparaît 33 fois dans les trois premiers livres, donc il peut être considéré un mot-clé dans le roman qui marque la description psychologique ou l'état émotionnel des personnages. Dans la retraduction, nous l'avons traduit par « espírito » dans la plupart des cas avec le sens de personne intelligente, sans apporter des problèmes sémantiques à la traduction. Le mot « éclat » en français, parmi d'autres significations, a le sens de « l'intensité d'une lumière vive et brillante ». En français, il existe le mot « splendeur » d'usage littéraire ce qui signifie « une lumière de forte intensité ». Toutefois, le nom « éclat » et l'adjectif « éclatant » sont utilisés plusieurs fois. L'occurrence du mot est intense au début du livre II, en décrivant l'arrivée de Corinne au Capitole, monument qui joue un rôle très important dans le roman. Dans la plupart des cas, si cela était possible en portugais, nous l'avons traduit par « esplendor » afin de garder le même mot et insister sur sa fonction dans le texte par sa répétition.



<i>Corinne ou l'Italie</i>	<i>Retraduction</i>
Un soleil <u>éclatant</u> , un soleil d'Italie/	Um sol <u>resplandecente</u> , um sol da Itália/
Ses bras étaient d'une beauté <u>éclatante</u> /	Seus braços eram de uma <u>esplêndida</u> beleza /
[...] une sorte de naturel qui relevait l' <u>éclat</u> de la situation extraordinaire dans laquelle elle se trouvait.	[...] um tipo natural que realçava o <u>esplendor</u> da situação extraordinária na qual ela se encontrava.
[...] mais au milieu de tout cet <u>éclat</u> , de tous ces succès/	[...] mas no meio de todo esse <u>esplendor</u> , de todo esse sucesso/
[...] l' <u>éclat</u> aussi-bien que l'obscurité peut empêcher de les reconnaître/	[...] e o <u>esplendor</u> assim como a obscuridade podem impedir de reconhecê-las/

Le grand nombre d'occurrences de ce terme confirme l'importance du processus d'élocution dans *Corinne ou l'Italie*. Nous avons essayé de maintenir ce pouvoir et de traduire « parole » par « palavra ».

<i>Corinne ou l'Italie</i>	<i>Retraduction</i>
[...] mais quand ces <u>paroles</u> italiennes, brillantes comme un jour de fête, retentissantes comme les instruments de victoire que l'on a comparés à l'écarlate parmi les couleurs ; quand ces <u>paroles</u> , encore tout empreintes des joies qu'un beau climat répand dans tous les coeurs [...]	Mas quando essas <u>palavras</u> italianas, brilhantes como um dia de festa, retumbantes como os instrumentos de vitória que se compararam com o escarlate entre as cores, quando essas <u>palavras</u> , ainda todas impressas das alegrias que um belo clima espalha em todos os corações [...]

Les figures de style sont des stratégies littéraires qui donnent au texte son caractère littéraire ou poétique et l'auteur peut les appliquer dans son texte pour obtenir un effet particulier dans l'interprétation du lecteur. Selon Marpeau et Beth (2005 : 6), rechercher dans le texte les figures de style vous permet d'opérer une lecture approfondie de ce texte, qui peut être appelée une lecture stylistique dans le but de découvrir le sens profond et d'explicitier son esthétique .

L'anadiplose est la figure de rhétorique qui consiste à répéter le dernier mot d'une proposition à l'initiale de la proposition qui suit, afin de marquer la liaison entre les deux. La répétition du mot forme un enchaînement qui permet d'accentuer l'idée ou le mot. Garder cette répétition est un défi, car c'est une caractéristique constante dans l'écriture de Mme de Staël.

<i>Corinne ou l'Italie</i>	<i>Retraduction</i>
<u>Prenez garde</u> , reprit Oswald en saisissant la main de Corinne avec émotion, <u>prenez garde</u> à ce bien que vous voulez me faire.	<u>Tome cuidado</u> , retomou Oswald alcançando a mão de Corinne com emoção, <u>tome cuidado</u> com esse bem que você quer me fazer.

Une antithèse est un procédé qui consiste à rapprocher deux pensées, deux expressions, deux mots opposés pour mieux en faire ressortir le contraste.

<i>Corinne ou l'Italie</i>	<i>Retraduction</i>
Le froid et l'isolement du sépulcre sous ce beau ciel, à côté de tant d'urnes funéraires, poursuivent moins les esprits effrayés.	O frio e o isolamento do sepulcro sob esse belo céu, ao lado de tantas urnas funerárias, perseguem menos os espíritos aterrorizados.

L'inversion est la perturbation de l'ordre direct des termes de la phrase ou des noms et leurs déterminants. Les termes inversés sont mis en relief grâce à ce processus.

<i>Corinne ou l'Italie</i>	<i>Retraduction</i>
Un frissonnement inexprimable s'empara d'Oswald à ce spectacle [...]	Um arrepio inexprimível tomou conta de Oswald diante desse espetáculo; [...]

Dans cet exemple, la périphrase est utilisée dans le dialogue par le comte d'Erfeuil, afin d'exagérer dans la narration.

<i>Corinne ou l'Italie</i>	<i>Retraduction</i>
- Oui, madame, lui répondis-je, c'est lui ; et Corinne alors <u>fondit en larmes</u> . Elle n'avait pas pleuré pendant l'histoire.	Sim, senhora, é ele, respondi-lhe. E Corinne <u>então se derreteu em lágrimas</u> . Ela não havia chorado durante a história.

Nous avons essayé de garder l'assonance, la répétition d'une voyelle sur plusieurs mots d'une même phrase.

<i>Corinne ou l'Italie</i>	<i>Retraduction</i>
Quelle déclaration il contient timidement et cependant vivement exprimée !	Que declaração tímida ele guarda, ainda que expressada com vivacidade!

Les aspects culturels sont explicités dans notre retraduction par le choix de garder les noms des personnages, tel que présentés dans l'original : Corinne, Oswald, 'Comde' de Erfeuil. Les titres de noblesse, «pair, lord, comte et mylord» et ont été traduits et écrits en majuscule pour souligner, en dépit d'être en minuscule dans l'original: «Lorde Nelvil, Comde de Erfeuil, Milorde ». Les noms de lieux, villes, pays, ont été traduits par des équivalents portugais, quand il y a des traductions connues. Cependant, pour certains noms, nous avons gardé l'original italien, plus connu en portugais : « colonne Antoine », « Coluna Antonine », le quartier où est située la maison de Corinne, «Transtéverins » en français, nous avons choisi le mot italien «Transtévère», parce qu'il est connu, comme «Ste-Marie de la Rotonde» par «Santa Maria della Rotonda».

Dans les dialogues entre les personnages comte d'Erfeuil et lord Nelvil, Corinne et le prince Castel-Forte, nous avons traduit le pronom « vous » par « você » en gardant la relation formelle établie entre eux également par les titres de noblesse. L'utilisation de « vós » pourrait causer chez le lecteur brésilien une impression de formalité et de distance temporelle qui ne correspond pas au roman écrit en français.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que le choix de retraduire ce roman à travers un projet de traduction ne présuppose pas une forme absolue de traduire. On peut, par des approximations successives, s'approcher de l'original dans la

traduction à chaque niveau : sémantique, stylistique, culturel, esthétique. Un aspect important consiste à éviter de tout adapter et clarifier, afin de préserver certaines qualités fondamentales de l'original. L'analyse du processus de traduction et sa réflexion nous fournit un échange littéraire et culturel fécond qui devrait être accessible aux lecteurs, visant la diffusion et l'approfondissement des études littéraires et les études de la traduction. Nous soulignons que la retraduction enrichit le canon littéraire et par conséquent le système littéraire et culturel brésilien, avec la connaissance et l'étude de l'œuvre de Mme de Staël.

## Bibliographie

- Bastin, G. L. 2001. Adaptation. In: *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. 1<sup>st</sup> ed. 1998. New York : Routledge, pp. 5-8.
- Berman, A. 2007. *A tradução e a letra, ou, O albergue do longínquo*. Traduction de Marie-Hélène C. Torres, Mauri Furlan e Andréia Guerini. Rio de Janeiro : 7Letras/PGET.
- Berman, A. 1995. Esquisse d'une méthode. In: *Pour une critique des traductions: John Donne*. Paris : Gallimard, pp. 64-97.
- Carpeaux, O. M. 1960. *História da literatura ocidental*. Rio de Janeiro: O Cruzeiro.
- D'Hulst, L. 1990. « Staël ». In : *Cent ans de théorie française de la traduction*. [En ligne]. (Page consultée le 09 août 2011). Presses Univ. Septentrion, 1990 - Language Arts & Disciplines. Disponible sur : [http://books.google.com/books?id=nmcv2pcjpCsC&source=gbs\\_navlinks\\_s](http://books.google.com/books?id=nmcv2pcjpCsC&source=gbs_navlinks_s).
- Didier, B. 1983. *Corinne ou l'Italie* de Madame de Staël. Commente. Paris : Gallimard.
- Diesbach, G. de. 2008. *Madame de Staël*. Perrin : Paris, 1<sup>ère</sup> ed. 1983.
- Gambier, Y. 1992. Adaptation : une ambiguïté à interroger. [En ligne]. (Page consultée le 09 août 2011) *Meta*, 37 (3), 1992, pp.413-417. Disponible sur : <http://www.erudit.org/revue/meta/1994/v39/n3/002799ar.pdf>.
- Marpeau, E., Beth, A. 1995. *Figures de style*. Série Mémo. Paris : Libro.
- Schleiermacher, F. 1999. *Des différentes méthodes du traduire*. Traduction de Antoine Berman. Paris : Seuil. 1<sup>ere</sup> édition Trans-Europ-Repress : Mauvezin 1985.
- Staël, Mme de. 1985. *Corinne ou l'Italie*. Édition de Simone Balayé. Paris : Gallimard « Folio classique ».
- Staël, Mme de. 1991. *De la littérature*. Paris : Flammarion.
- Staël, Mme de. 2004. De l'esprit des traductions (1820-1821). Tradução de Marie Hélène C. Torres. In : Fâveri, C. B. De, Torres, M. H. C. T. (Org.). *Clássicos da teoria da tradução*. Florianópolis : UFSC, Núcleo de Tradução, v.2, pp. 140-151.
- Staël-Holstein, Madame la Baronne de. 1954. *Œuvres Complètes*. Taylor Institution. Tome I. [En ligne].
- Vechi, C. A., Gomes, A. C. 1992. *A estética romântica : textos doutrinários comentados*. São Paulo : Atlas.
- Venuti, L. 2002. *Escândalos da tradução*. São Paulo : EDUSC.